



maison des arts
— centre d'art
contemporain
de malakoff —

maison des arts
105, avenue
du 12 février 1934
92240 malakoff

ouverture
mercredi au vendredi
– 12 h à 18 h
samedi et dimanche
– 14 h à 18 h

renseignements
maisondesarts.
malakoff.fr
01 47 35 96 94
entrée libre

Ville de Malakoff



12 février - 8 juillet 2023

dossier pédagogique

couper les fluides

alternatives pragmatopiques

sommaire

présentation

couper les fluides

visite de la vie des œuvres

les artistes

p 3

p 3

p 5

p 6

de retour en classe

propositions d'ateliers - cycle 1 & 2 de 3 à 8 ans

propositions d'ateliers - cycle 3 de 8 à 11 ans

propositions d'ateliers - collège

propositions d'ateliers - lycée

p 15

p 15

p 16

p 17

p 18

lexique

p 19

informations pratiques

p 20

couper les fluides

ouverture dimanche 12 février 2023 - de 15h à 18h

exposition du 12 février au 8 juillet 2023

Le centre d'art embarque les visiteur·euse·s, auteur·rice·s, professionnel·le·s, partenaires, citoyen·ne·s dans une expérience inédite et éco-responsable. Tous les fluides énergétiques du centre d'art, eau, gaz et électricité seront coupés.

Le projet fait corpus autour de quatre axes structurants : « l'agora », un espace de débats, conçu par l'architecte Olivier Vadrot, avec un programme d'invitations, de journées de recherches et de performances ; « la librairie consultative » composée de plus d'une centaine d'ouvrages spécialisés, consultables sur place, portant sur des questions d'écologie, d'art, d'architecture, d'urbanisme, d'éco-féminisme, d'éco-décolonialisme, et qui sera le support d'arpentages collectifs tous les jeudis après-midi ; « la vie des œuvres » convie le travail d'artistes-auteur·rice·s qui questionnent l'impact écologique de la production des œuvres, des métiers disparus ou oubliés en milieu urbain ou de notre monde contemporain. Conçue comme une expérience de recherche et de solutions menées par l'équipe du centre d'art, « la vie du lieu » sera accompagnée par le collectif Les Augures. Ouvert à tou·te·s, ce projet permettra notamment de rendre la recherche accessible et d'impulser des discussions.

L'agora est un espace de réflexion et de débats entre auteur·rice·s, acteur·rice·s, visiteur·euse·s, philosophes, chercheur·euse·s et spécialistes de la transition écologique. Véritable module pensé par l'architecte Olivier Vadrot, l'agora a la particularité de pouvoir se déplacer en extérieur. Un programme d'invitations et de journées de performances sera proposé sur plusieurs samedis.

La librairie consultative, à considérer comme une installation, s'implante au cœur du site maison des arts. Ce dispositif de plus d'une centaine d'ouvrages composé de livres, essais, éditions, journaux et éditions, aborde les entrées suivantes : questions environnementales, art et écologie, architecture et écologie, éco féminisme.

Le corpus sera consultable sur place et sera ressource des arpentages qui se tiendront une fois par semaine sur le site maison des arts, à priori les jeudis. Certains ouvrages seront disponibles à la vente et la liste de podcasts qui a alimenté la recherche du projet sera transmise pour celles et ceux qui souhaitent prolonger la discussion.

À l'issue du projet, la librairie consultative alimentera le fond d'édition du centre d'art présent sur le site supérette, ouverte en libre accès et dédiée aux chercheur·euse·s, auteur·rice·s et visiteur·euse·s.

La vie du lieu est une expérience de recherche et de solutions menées par l'équipe du centre d'art accompagnée par Les Augures* et des chercheur·euse·s associé·e·s vers une transition plus écoresponsable. Un journal de bord rendra compte au quotidien de l'expérience du lieu. Ce pôle de réflexion a pour ambition, à l'issue de l'expérience, d'établir un protocole de travail pour le centre d'art dans toutes ses missions et dans ses domaines de compétences : administration, médiation, communication, production... L'espace de travail de l'équipe sera installé dans l'entrée du site maison des arts. Ouvert à tou·te·s, il permettra notamment de rendre la recherche accessible et d'impulser des discussions. Un rapport d'expérience travaillé avec Les Augures sera consultable sur le site internet du centre d'art.

La vie des œuvres convie des pièces ne nécessitant pas l'usage de fluides. Les propositions incitent au silence et au regard, aux manipulations, à l'écoute et aux discussions. La nature et son observation sont intrinsèquement liées au travail des artistes-auteur·rice·s. Une prise de conscience collective de la dégradation de l'environnement émerge fortement à la fin des années 1960. L'art devient un support pour en témoigner. Le paysage dépasse les questions esthétiques et devient revendication politique. Les artistes-auteur·rice·s se font lanceur·euse·s d'alertes face à la détérioration de la nature et à l'impact écologique des activités humaines. Avec le land art iels donnent à voir des œuvres réalisées dans la nature et à priori respectueuses de celle-ci : les mouvements Réclamation art ou encore Ecovention réhabilitent des lieux pollués, participent à la connexion entre les citoyen·ne·s et l'environnement.

À New York, Alan Sonfist lance en 1965 un projet de reforestation en plein milieu urbain de Manhattan. Time Landscape, terminé en 1978, est la première forêt urbaine à New York. Plus récemment, d'autres écoles (ramifications) comme le Recycled art apparaissent, laissant entrevoir des œuvres fragiles prêtes à disparaître.

Dans cette continuité, les artistes-auteur·rice·s invité·e·s à participer au projet *Couper les fluides* questionnent l'impact écologique de la production des œuvres. Iels mènent des recherches autour des savoir-faire nécessitant l'usage des mains, le ré-emploi et réactualisent des métiers disparus ou oubliés en milieu urbain ou de notre monde contemporain.

** Partenaires du projet : FRAC des Pays de la Loire, Galerie Salle Principale, l'Université Paris 1 Panthéon Sorbonne, l'Institut ACTE, l'École Doctorale Arts Plastiques, Esthétiques & Sciences de l'art, l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs - Paris, l'École européenne supérieure d'art de Bretagne. la librairie Zénobi, BLA! Association nationale des professionnel·le·s de la médiation en art contemporain. Le centre d'art reçoit le soutien du ministère de la Culture (DRAC Île-de-France), de la Région Île-de-France et du Conseil départemental des Hauts-de-Seine. Le centre d'art est membre de TRAM, de Bla! et d'Arts en résidence.*

visite de la vie des œuvres

Le vocabulaire et l'approche de chaque parcours sont adaptés pour chaque niveau. La sensibilité de chacun-e, l'observation et à la description amèneront les élèves à la compréhension des œuvres. En amont de chaque visite, un point sera fait avec la chargée de la médiation et de l'éducation artistique et l'enseignant-e.

contact : Julie Esmaelipour, chargée de la médiation et de l'éducation artistique
jesmaelipour@ville-malakoff.fr

À l'occasion du projet *Couper les fluides*, le pôle médiation et éducation artistique du centre d'art réaffirme son travail sur l'oralité et la place importante des visiteur·euse·s acteur·rice·s

Observer, décrire, comparer, raconter, s'approprier

Adapté à chaque cycle, le pôle médiation et éducation artistique du centre d'art propose une visite avec une sélection des œuvres choisies par l'enseignant.e en amont.

La vie des œuvres rassemble 11 auteur·ice·s qui, à travers leurs sensibilités et leurs regards, vont parcourir les enjeux du projet *Couper les fluides* : Comment les savoir-faire et l'artisanat deviennent les outils des artistes pour être en attention avec l'environnement ? De l'utilisation à l'écoute de la terre, cet élément de la Nature devient matière première de construction et acteur principal de certaines pièces qui invitent à prendre le temps d'observer le monde qui nous entoure. Enfin, *La vie des œuvres* invite à prendre le temps, à s'asseoir, à s'expérimenter et à participer collectivement : broder, faire du pain, lire un livre, prendre place à un débat. La question du collectif comme engagement politique devient centrale et incite à se poser la question : maintenant comment faire autrement ?

Après la visite place au débat

L'art du débat et de la conversation sera au cœur de la proposition pédagogique.

S'appuyant sur les origines grecques de l'agora (place publique d'une cité qui permettait au peuple de se réunir et à tous les citoyen·ne·s d'exercer leurs droits politiques), les participant·e·s s'habilleront de leur toge de citoyen·ne afin de prendre place en son centre.

Cette proposition sera l'occasion de questionner collectivement : qu'est-ce que la démocratie aujourd'hui ? Comment faisons-nous débat ? Comment construire une discussion ? La parole, le corps par le geste et les idées seront les outils pour les ateliers d'éducation artistique et pour toutes les formes de médiations.

Cycle 1-2 : Réunir les nouvelles connaissances - exprimer ses goûts

Un tableau rassemblera les notions vues pendant la visite.

Chaque élève se verra attribuer un mot ou un dessin qu'il devra lire, puis éventuellement expliquer avant de l'associer à un des mots du tableau.

Cycle 3 : Transmettre ses idées

Retour à l'époque romaine, les enfants prendront place dans l'Agora pour faire passer des idées : l'école, l'environnement, la nourriture, ... qu'est-ce qu'on aimerait rêver pour son futur ?

Cycle 4-5 : Pour ou contre, le débat est ouvert

Divisés en deux groupes les élèves seront invités à piocher un sujet d'actualité (ou un sujet qui est évoqué par une œuvre). On définira le sujet collectivement avant de le soumettre en débat.

la vie des œuvres

Julia Gault

Née en 1991

Vit et travaille à Paris

Julia Gault est diplômée de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs en 2016. Au travers de sculptures et d'installations, elle questionne le geste d'ériger la matière, de lui donner de la hauteur et de tenter qu'elle s'y tienne. Un geste contre nature puisque tout élément tend à être ramené au sol par la force de la pesanteur. Ses pièces parlent de la fragilité de la posture verticale. Mises en tension, elles se tiennent la plupart du temps dans un équilibre précaire où tout peut basculer. Souvent d'ailleurs, elle crée des rencontres antinomiques entre les matériaux, ce qui peut provoquer la chute ou le délitement des formes au fur et à mesure de l'exposition.

la vie des œuvres

Dans son installation *Où le désert rencontrera la pluie*, Julia Gault présente sur des étagères métalliques industrielles des sculptures de contenants d'eau faites en terre crue. En observant de plus près on devine qu'il s'est passé quelque chose : certains objets sont cassés, affessés ou ont fondu. L'artiste Julia Gault a moulé des bidons, des arrosoirs, des bouteilles en plastique en terre crue et les a remplis d'eau ce qui a provoqué leur instabilité. L'installation évoque ici la gravité* : tout élément sur Terre est voué à revenir au sol attiré par son centre. La fragilité des objets rappelle la vulnérabilité des constructions de l'Homme face à la force de la Nature.

mots clés

Terre - argile - installation - moulage - empreinte - construction - gravité - effondrement - verticalité - fragilité - force - métal



Julia Gault, *Où le désert rencontrera la pluie 2*, 2019. Terre de faïence crue, acier, dimensions variables. Vue de l'exposition personnelle « Onde de submersion » à l'Espace d'Art Contemporain Camille Lambert de Juvisy-sur-Orge. © Laurent Arduin.

anouck durand-gasselin

Vit et travaille à Paris et Toulouse

Tout d'abord photographe, Anouck Durand-Gasselin commence ses recherches dans la forêt avec la cueillette et la marche. Les éléments trouvés (tapis, champignon, bois de cerf ou encore récemment paillettes de mica) font l'objet d'une attention soutenue et de manipulations variées (moulage en plâtre, sporulation, mise en scène). Différents dispositifs de création méthodiques voire scientifiques permettent d'atteindre le cœur de la matière et la profondeur du regard. L'enjeu est absolument celui de l'image et de l'imaginaire. Ainsi absence, traces, manque, défauts et imperfections constituent le champ de son expérience animé par la volonté d'un certain ré-enchantement. En 2007, Anouck Durand-Gasselin ré-interroge les fondamentaux de l'image en provoquant un phénomène naturel : la sporulation du champignon. La rencontre avec les funghis marque un tournant important. Entre poésie, science et myci-culture s'ouvre alors l'espace possible d'un décentrement et d'un dialogue avec une espèce non-humaine.

la vie des œuvres

Myciculture est une installation* composée de quatre ballots suspendus contenant des substrats composés de journaux et cartons recyclés et emballés dans du polyéthylène recyclable. La transparence de deux ballots permet de voir le mycélium* fructifié au contact de la lumière et de l'humidité. Cette expérience proposée à la vue des visiteurs donnera naissance aux chapeaux comestibles des champignons. Passionnée par le phénomène de sporulation*, Anouck Durand-Gasselin interroge la culture hors-sol du champignon jusqu'à notre alimentation. Il s'agit de vivre l'expérience de mycoremédiation et de réfléchir aux alternatives urbaines de production alimentaire hors-sol en termes d'énergie, de matériaux et de recyclage.

Pour *l'agora* du 18 mars, l'artiste va concocter un bouillon concentré de champignons et inviter les participants à une dégustation. Comme la sporulation, le bouillon est une transformation chimique de la matière en une autre forme.

mots clés

Champignon - cueillette - observation - temps - terre - environnement - évolution - nature - forêt - installation - expérience



Anouck Durand-Gasselin, *Myci-culture*, 2021 ©Anouck Durand-Gasselin.

collectif .

Représenté par Paul-Émile Bertonèche et Andréas F, diplômés de l'École des Beaux-Arts de Paris, puis de Romane Madede-Galan et Luna Villanueva diplômées de l'École supérieure nationale d'architecture Paris-Malaquais.

Le «.» est un marqueur de temps. Il clôt la phrase, suspend jusqu'à nouvel ordre quand il est d'orgue. Phonétiquement, il préside autant au 'point' qu'au 'poing'.

“.” s'est constitué.e dans la perspective de multiplier les expérimentations collectives. Fort de rassembler architectes, artistes et commissaires d'expositions, «.» s'efforce en effet de proposer des lieux d'accroches collectives au sein de l'espace d'art et d'y faciliter la prise de parole et le dialogue. Un espace où la.e spectateur.x.ice peut sortir d'une position contemplative pour prendre part à la formation de l'œuvre. Ainsi, les recherches du collectif s'ancrent dans une analyse critique de l'expérience artistique au sein des institutions culturelles*. Une attention particulière est notamment portée aux caractéristiques architecturales stéréotypées de l'espace d'art et à la manière dont ces dernières conditionnent les relations qui lient l'artiste, le public et l'œuvre. La première exposition de “.” qui s'est tenue aux Beaux-Arts de Paris en 2021, s'est déployée à partir d'une table de broderie* collective, à la fois matérialisation des multiples moyens d'expressions qui se développent au sein de “.”, et support de l'action collective des spectateur.x.ice. Cette œuvre-manifeste forme le point de convergence des intentions de “.” à sa création.

la vie des œuvres

Le collectif « . » a créé sur mesure une grande table de broderie à partir d'éléments du stockage de bois du site la supérette. Cette œuvre participative invite à prendre place sur les différentes assises individuelles et collectives. Les formes des tabourets et des bancs ont été dictées par les chutes de bois trouvées. Comme pendant un repas, les visiteur.euse.s sont convié.e.s à discuter et à tisser des liens autour de la table. Les broderies amatrices ou professionnelles s'entremêleront à partir de fils de cotons teintés par des végétaux et pigments naturels.

mots clés

Borderie - tapisserie - artisanat - recyclage - savoir-faire - collectif - participation - discussion -



Collectif ., *Sans titre*, structure en bois et tissus, 2021. Scénographie réalisée par Luna Villanueva et Romane Madede-Galan. Commissariat par Paul-Émile Bertonèche, Andréas F. «Théâtre des expositions II », École des Beaux-Arts de Paris.

aëla maï cabel

Aëla Maï Cabel est né·e en 1995. I·el fonde sa pratique sur l'échange des savoir-faire et savoirs, travaillant notamment la céramique, la performance, l'édition, les ateliers de partage, la cueillette et le glanage. Inspiré·e par les pensées féministes, la science-fiction, i·el envisage son œuvre dans une démarche intersectionnelle et transféministe.

I·el envisage son œuvre dans une démarche intersectionnelle et transféministe. Diplomé·e de l'Ensa Limoges, DNSEP mention céramique, mention félicitation. Passé·e par l'Erg (Bruxelles) et les Arts Décoratifs de Paris.

la vie des œuvres

Dans sa recherche perpétuelle de nouvelles connaissances, Aëla Maï Cabel a découvert récemment l'art de la fermentation* des aliments. S'intéressant à l'alimentation saine, la fermentation est une technique ancestrale reconnue pour ses bienfaits grâce au développement de bonnes bactéries. Les trois sculptures en grès émaillés au lait contiennent différentes fermentations d'aliments et de kombucha*. Utilitaires dans leur rôle de contenant, ces trois sculptures ont une esthétique organique (bogues de marrons par exemple). Dans un souci de transmission, l'artiste s'associe avec Jérémy Piningre pour créer des fanzines* pédagogiques expliquant chaque technique utilisée mis à disposition des publics.

mots clés

Savoir-faire - artisanat - pédagogie - transmission - alimentation - fermentation - céramique* - objet utilitaire - performance - activation - temps - processus



Aëla Maï Cabel, *Pot de fermentation à choucroute*, en grès émaillé au lait. Assiette cuite au feu de bois en cuisson primitive en terre, sous cuite, 2021, « Notre Cabane où faire avenir », Ensa Limoges.

olivier vadrot

Né en 1970 à Saumur-en-Auxois

Vit et travaille à Beaune

Olivier Vadrot est un artiste, designer et scénographe français.

Il obtient son diplôme d'architecte à l'école d'architecture de Lyon et commence comme assistant de l'architecte japonais Shigeru Ban. Créateur de la galerie la Salle de bains à Lyon en 1999, il fonde en 2004, avec Claire Moreux et Olivier Huz, deux graphistes français, le collectif Cocktail Designers gérant des commandes spécifiques, des fless ou des mobiliers destinés à l'espace domestique.

Olivier Vadrot revisite les architectures du passé, de l'antiquité à Le Corbusier en leur opposant cependant une économie de moyens, privilégiant des matériaux simples voire vernaculaires, des échelles modestes, des notions de légèreté, de nomadisme, des temps courts voire éphémères. Avec l'influence de Francis Cape dans son travail, Olivier Vadrot revisite le banc sous toutes ses formes. Il s'interroge très tôt sur la notion de partage et à la position du spectateur-ice-auditeur-ice, comme avec le kiosque électronique en 2004, conçu pour jouer et écouter de la musique en direct. Explorant différents thèmes historiques en architecture, il revisite les théâtres antiques, agora et forums gréco-romains. Ces formes répondent au besoin de réinvention de notre société actuelle à l'heure du bilan catastrophique, tant sur le plan social qu'écologique. Par le partage d'un lieu commun les langues se délient, et débâtent sans restrictions hiérarchiques et sociales.

la vie des œuvres

Pour le projet *Couper les fluides - alternatives pragmatopiques*, Olivier Vadrot a redimensionné *Circo minimo* pour l'adapter à l'espace du site maison des arts. Reprenant le rôle d'un forum romain, l'artiste a pensé cette architecture pour rassembler les personnes et les inviter à débattre avec une parole libre. Un samedi toutes les trois semaines sera organisée une *agora*, discussion avec les citoyen-ne-s et des auteur-ric-e-s. Mobile grâce à sa conception en kit, *Circo minimo* du centre d'art pourra se déplacer et retrouver sa place d'origine dans l'espace public.

mots clés

Architecture - in situ - design - antiquité - citoyenneté - débat - parole - utopie - assise - espace publique - démocratie



Olivier Vadrot, *Circo minimo*, amphithéâtre miniature éphémère, contreplaqué de peuplier, vis de peinture, 420 x 420 x 91(h) cm.

endre tót

Né en 1937 à Sümeg, Hongrie

Vit et travaille à Cologne, Allemagne

Réprésenté par la galerie Salle Principale

Endre Tót est l'une des figures les plus importantes de la génération néo-avant-gardiste hongroise et une figure emblématique de l'art conceptuel* et du Mail art* à l'échelle internationale. Tót a développé ses idées conceptuelles avec les séries de *Nothingness*, *Joy* ainsi que *Rain* à partir de 1971. La première manifestation du *Nothingness* est apparue avec l'usage du caractère Zéro qui s'inscrit sur différents supports et dans différents médias. Les soi-disant « Joys » ou « Gladnesses » de Tót étaient des parodies humoristiques de la culture de l'optimisme qui ont occupé ses séries d'actions et ses œuvres durant de très longues années.

la vie des œuvres

La photographie *On est heureux quand on manifeste* de la taille d'une carte postale nous invite à manifester dans la joie. La banderole contenant le titre de l'œuvre sous forme de slogan prend une place centrale. Cette image amusante, prise à Paris, doit être replacée dans son contexte politique. Sous le régime de János Kádár (1956-1988), la Hongrie a connu une période de grande censure. Ayant des difficultés à s'exprimer librement dans son pays d'origine, Endre Tót s'est attelé à produire des formes à la fois militantes et humoristiques afin de contrecarrer cette absence de liberté. La photographie entre en résonance avec l'architecture d'Olivier Vadrot (*Circo minimo*) puisqu'elle permet de rappeler le droit de manifester, le droit de débattre et surtout le droit de pouvoir exprimer ses idées.

mots clés

Manifestation - censure* - liberté - humour - engagement - Histoire - photographie - radicalité - œuvre originale - conservation



Endre Tót, *On est heureux quand on manifeste*, 1979, Paris, photographie, 8,8 x 13,1 cm (photographie), fac-similé œuvre de la collection du Frac des Pays de la Loire.

charlotte charbonnel

Née en 1980 à Paris

Vit et travaille à Paris

Après un séjour de trois mois en Inde à la Sanskriti Kendra Foundation en 2003, elle sort diplômée de l'École supérieure des Beaux-Arts de Tours (2004) et de l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs de Paris (2008).

Charlotte Charbonnel est une artiste intéressée par l'énergie contenue dans la matière. Elle sonde notre environnement pour en faire surgir les forces naturelles et nous en faire ressentir les flux*. À l'écoute du monde, elle a exploré et transmis la vibration acoustique des lieux où elle a été invitée à exposer. Son travail découle d'une recherche empirique à entrées multiples. Sa pratique pluridisciplinaire est liée à l'espace et se nourrit des « sciences », de collaborations et d'enquêtes dans différents domaines et disciplines.

la vie des œuvres

Charlotte Charbonnel propose d'expérimenter par les sens la Terre. Tout d'abord avec la pièce au sol *Magma*, elle invite le public à ressentir le sol en se hissant sur deux carrés de bois. L'exercice de trouver son point d'équilibre sur l'œuvre instable permet de prendre conscience du mouvement constant de la Terre et de retrouver notre connexion avec elle. Il existe cinq pièces *Magma* qui représentent les cinq continents. D'apparence identique, la singularité de chaque sculpture se trouve à l'intérieur. Après cette expérience corporelle, l'ouïe est convoquée par *Inland I* et *II*, deux installations intégrées dans l'architecture de la maison des arts. Inventé en 1915 et utilisé pendant la Première Guerre mondiale, cet amplificateur de son était utilisé pour écouter et prévenir de l'arrivée de l'ennemi. Sur le même principe que le stéthoscope médical, le visiteur·euse est convié·e à chausser les deux cornets acoustiques (lyre) pour écouter ses propres bruits intérieurs et les flux de la maison des arts.

mots clés



Charlotte Charbonnel, *Ecouter la terre*, recherche pour l'auscultation de paysages, 2008-2022.

laurent tixador

Né en 1965 à Colmar

Vit et travaille à Nantes

Représente par la Galerie inSitu Fabienne Leclerc

Se couper du monde, creuser un tunnel, organiser une chasse à l'homme, Laurent Tixador provoque des situations aventureuses qu'il raconte avec des objets élaborés dans ces conditions extrêmes. Toujours au fil de l'aventure, surgissent des œuvres réalisées dans des contextes inhabituels, en dehors de l'atelier pour y puiser les influences et les matériaux du site.

Des contraintes économiques de la survie naît une pratique proche du souvenir de voyage. De ses performances loin de tout, il nous ramène des choses qui sont la matière même de son quotidien. Des expériences qu'il a réalisées ou des objets qu'il a fabriqués par nécessité. La perte des repères est la chose essentielle qu'il cherche dans toutes ces actions et c'est bien pour ça qu'il ne les répète jamais, pour qu'elles continuent à être déstabilisantes. Il faut refaire à chaque fois évoluer son quotidien à partir de rien, d'une situation nouvelle où tout est si différent qu'il faut être en permanence attentif à la façon dont on s'organise pour rétablir petit à petit un genre d'aisance. Les habitudes changent, l'ergonomie aussi et au final le comportement. Plaçant toujours l'expérience humaine au cœur de ses préoccupations, il se moque des notions d'exotisme et d'exploit, d'originalité et de radicalité.

la vie des œuvres

Laurent Tixador a été invité par le centre d'art à fabriquer deux fours à pain et à céramique dans le parc du site maison des arts. Aidé à l'occasion d'un workshop par ses étudiant·e·s de l'École européenne supérieure d'art de Bretagne, il a conçu ses deux fours à partir de la terre argileuse issue du stade Marcel Cerdan de la ville de Malakoff. Ce projet a été réalisé grâce au travail collectif et à la mobilisation des directions du sport, des parcs et jardins et des services techniques.

Pour chaque projet, il utilise les ressources de proximité afin de ne rien déplacer. Les matériaux trouvés définissent la forme de ses sculptures. Les installations de Laurent Tixador s'imprègnent du lieu dans lequel l'artiste est invité pour en créer un acte militant et engagé questionnant l'économie du centre d'art et la place de l'artiste. Les deux fours créent des moments de convivialité de la construction à son utilisation. Une fois terminés ils vont pouvoir être utilisés pour réaliser des ateliers.

mots clés

Terre - fabrication - collectif - recyclage - savoir-faire - environnement - nourriture - convivialité - expérience - alternative



Laurent Tixador, *Architecture commensale*, 2019, construction d'un four en céramique, Notre-Dame-des-Landes.

de retour en classe

propositions d'ateliers
cycle 1 & 2 de 3 - 8 ans

atelier à votre œuvre, prêt, partez !

À travers cet atelier, le travail collectif est mis en avant. L'enseignant·e devra préparer en amont une grande feuille faisant quelques mètres de long. Les élèves doivent se mettre tout autour de la feuille et dessiner, faire du collage, etc. avec tous les matériaux qu'ils veulent, sur le thème de l'écologie. À la fin, cette grande fresque pourra être accrochée en classe et sera l'œuvre de tou·te·s.

Technique et matériaux libres

atelier les artisans de demain

Cet atelier de pâte à sel va permettre de développer l'imagination des enfants autour du thème de la nature, de l'environnement et de l'écologie. Il touche aussi aux notions d'artisanat puisque la fabrication débute avec la création de leur propre pâte.

Cet atelier peut se faire en deux temps. La première sera accordée à la création de la pâte à sel. Pour cela il faut par enfant : 2 verres de farine, 1 verre d'eau tiède, 1 verre de sel fin, et 3 cuillères à soupe d'huile d'olive (pour permettre de sécher à l'air libre). Mélanger tous les ingrédients ensemble dans un récipient avec les mains et rajouter de l'eau si c'est trop sec ou de la farine si c'est trop collant. Emballer ensuite dans de la cellophane et mettre au frigidaire (se garde 2 semaines). Le second temps sera accordé à la confection de leur sculpture autour des thèmes vus pendant la visite de l'exposition. Le séchage à l'air libre compte au moins 24h. C'est fini ! Ils ont réalisé leur propre œuvre d'art de A à Z ! Un troisième temps peut être rajouté pour peindre.

Matériel : saladier, farine, eau, sel, huile d'olive, (peinture)

propositions d'ateliers
cycle 3 de 8 - 11 ans

atelier nouveau look pour une nouvelle vie

Cet atelier consiste à saisir la transformation d'un objet. Pour cela, les enfants ont besoin d'un objet dont ils ne se servent plus pour lui donner une seconde vie. Cette nouvelle fonction de l'objet peut être à usage décorative, fonctionnelle... D'abord les enfants devront trouver leur objet, puis réfléchir autour de ce dernier pour lui trouver une nouvelle vie. C'est à partir de matériaux de récupérations trouvés en classe, ou dans l'enceinte de l'école, qu'ils transformeront l'objet.

Exemple : une règle cassée peut-être transformée en marque-page en la recouvrant avec du papier pour faire des dessins dessus.

Matériel : techniques et matériaux libres

atelier cultivez-vous

Manger sain c'est bien, mais se nourrir par soi-même c'est mieux. L'objectif de cet atelier est de fabriquer son propre pot de jardinage pour mettre des aromates ou des légumes. En amont de cet atelier, les élèves devront choisir ce qu'ils souhaitent planter et dessiner une forme originale pour imaginer leur futur pot. Lors de l'atelier, les élèves devront reproduire leur dessin en sculpture. À l'aide d'un bol d'eau, ils modèleront leur pot à partir d'argiles. Après quelques jours de séchage à l'air libre, les élèves devront remplir leur pot de terreau, creuser des petits trous, mettre les graines, puis les recouvrir. L'atelier est terminé, les pots peuvent être mis dans la classe pour suivre l'évolution des plantes, tout en les entretenant.

Matériel : graines, terre argile, bols d'eau, terreau

propositions d'ateliers cycle 4 collège

atelier art en écologie

Cet atelier est une proposition de recherche et de transmission. 8 groupes seront faits, un par œuvre de l'exposition de la maison des arts. Chaque groupe associera un sujet écologique ou d'actualité, et une autre œuvre d'art en rapport avec celle-ci. Des recherches devront être effectuées sur les thématiques. Les groupes devront être capables de restituer leur travail en 5-10 minutes. À la fin chaque groupe partagera leurs nouvelles connaissances à l'ensemble de la classe. L'objectif serait d'entamer une discussion.

Matériel : accès à de la documentation (livres, internet) et feuilles

atelier papier recyclé

Cet atelier va servir à confectionner son propre papier recyclé. À la place de jeter le papier usé, mettez-le de côté et demandez aux autres classes de faire de même pour pouvoir le récupérer. Le jour de l'atelier : regroupez les élèves par petits groupes autour d'une bassine (plus il y a de bassines, plus il y aura de groupes). La recette : tremper des petits bouts de feuilles déchirés dans l'eau et mixer-les avec un mixeur ou un blender. Pour plus de fantaisie, c'est possible de rajouter des fleurs. Avec l'assemblage d'un cadre et d'un tamis (ou morceau de moustiquaire), tremper-le dans la bassine après avoir remué le mélange avec les mains et le sortir doucement. Egoutter et absorber le surplus d'eau avec une éponge et déposer la feuille vivement sur un tissu. Vous pouvez encore éponger avant de retirer le tamis. Laisser sécher au moins 24h.

Une fois le papier sec, il peut servir aux élèves en tant que fiches de révision ou feuilles de dessin.

Matériel : bassines d'eau, mixeur ou blender, cadre, tamis ou moustiquaire, tissu

propositions d'ateliers
cycle lycée 15 ans et +

atelier débat

La première étape sera celle de la recherche. Un sujet d'actualité sera à choisir collectivement ou par l'enseignant·e autour l'écologie. Trois équipes seront faites, une « pour », une « contre » et le jury. Séparément, les équipes devront trouver des arguments selon l'orientation désignée/choisie. Les arguments pourront s'appuyer sur des sources comme des articles de presse, des faits historiques, etc. Les groupes devront également se préparer à faire face aux contre-arguments et donc trouver de quoi répondre. Le deuxième temps sera le débat. Pour une meilleure organisation, il est conseillé de mettre les tables face à face entre les deux équipes. Une personne de chaque équipe prendra la parole à tour de rôle par rapport aux arguments qu'ils ont trouvés. L'équipe gagnante sera celle qui arrivera à convaincre le plus de juré·e·s.

Matériel : ordinateur avec accès à internet, papier, stylo, livres sur l'argumentaire et le débat.

atelier on prend conscience, on dénonce et on agit

Cet atelier demande à réfléchir, à questionner et à faire. La classe se divise en groupes pour réfléchir sur la question de l'écologie au lycée. Qu'est-ce qui est à améliorer ? Qu'est-ce qui est à dénoncer ? Une fois qu'une réponse est trouvée, le groupe devra fabriquer une forme artistique qui vise à informer/dénoncer, mettre en valeur ou trouver une solution sur ces questions. Les productions seront ensuite exposées dans un espace du lycée (cantine, foyer, etc.) ce qui permettra aux autres élèves d'y réfléchir et d'amener un débat dans l'établissement.

Matériel : espace de documentation, et matériaux libres

lexique

Agora (grec) Forum (romain) : grande place publique dans l'Antiquité. C'était le lieu principal pour aborder les sujets de vie citoyenne, politique et économique.

Art conceptuel : mouvement artistique apparu en 1960 qui accorde plus d'importance aux idées et aux concepts qu'à l'aspect visuel de l'œuvre.

Broderie : création faite avec des fils et des aiguilles pour décorer un tissu, généralement un vêtement.

Censure : action d'interdire tout ou partie d'une communication quelconque.

Céramique de grès : terre d'argile cuite.

Contemplative : observation très attentive.

Contexte politique : la Hongrie s'appelait entre 1949 et 1989 la République populaire de Hongrie. Sous le régime de János Kádár, premier secrétaire du Parti socialiste ouvrier hongrois – le parti unique – les possibilités pour les artistes alternatifs de rendre publiques leurs œuvres dans leur propre pays étaient impossibles.

Éboulement : chute de matériaux, de constructions qui tombent

Fanzine : Petite revue de bandes dessinées, de science-fiction, de musique, etc., rédigée par des amateur·rice·s qui est peu diffusée.

Fermentation : transformation des matières organiques qui peut servir à conserver, rendre plus digeste ou obtenir une substance voulue.

Flux : mouvements continuellement en déplacement.

Géophone : appareil servant à écouter les bruits provenant du sol.

Gravité : phénomène qui fait qu'un objet est pesant et lourd, car soumis à l'attraction terrestre.

Installation : arrangement qui occupe un espace.

Institution culturelle : organisme culturel tel que les musées, les centres d'arts ou encore les théâtres.

Kombucha : boisson fermentée légèrement acide.

Mail art ou art postal : moyen de communication, une correspondance artistique qui utilise les services de la poste : c'est l'art d'envoyer des lettres décorées. La lettre et l'enveloppe deviennent ainsi un support d'expression artistique. Les courriers de Mail art adressent donc un message tout autant par le texte que par l'image.

Manifester : faire connaître ses idées de manière démonstrative.

Pleurote : variété de champignon comestible.

Slogan : phrase brève et frappante qui interpelle les gens.

Sporulation : système de reproduction des champignons. Les spores sont les cellules reproductrices du champignon. Elles sont expulsées par le phénomène de la sporulation et sont transportées par le vent ou par les animaux.

Stéthoscope : instrument utilisé par les médecins pour transmettre les sons du corps du patient aux oreilles du médecin.

Tapiserie : tout ouvrage textile destiné au décor d'un mur, quelle que soit sa technique (tissage, broderie).

Travaux de minage : construction de mines (galeries souterraines).

informations pratiques



métro



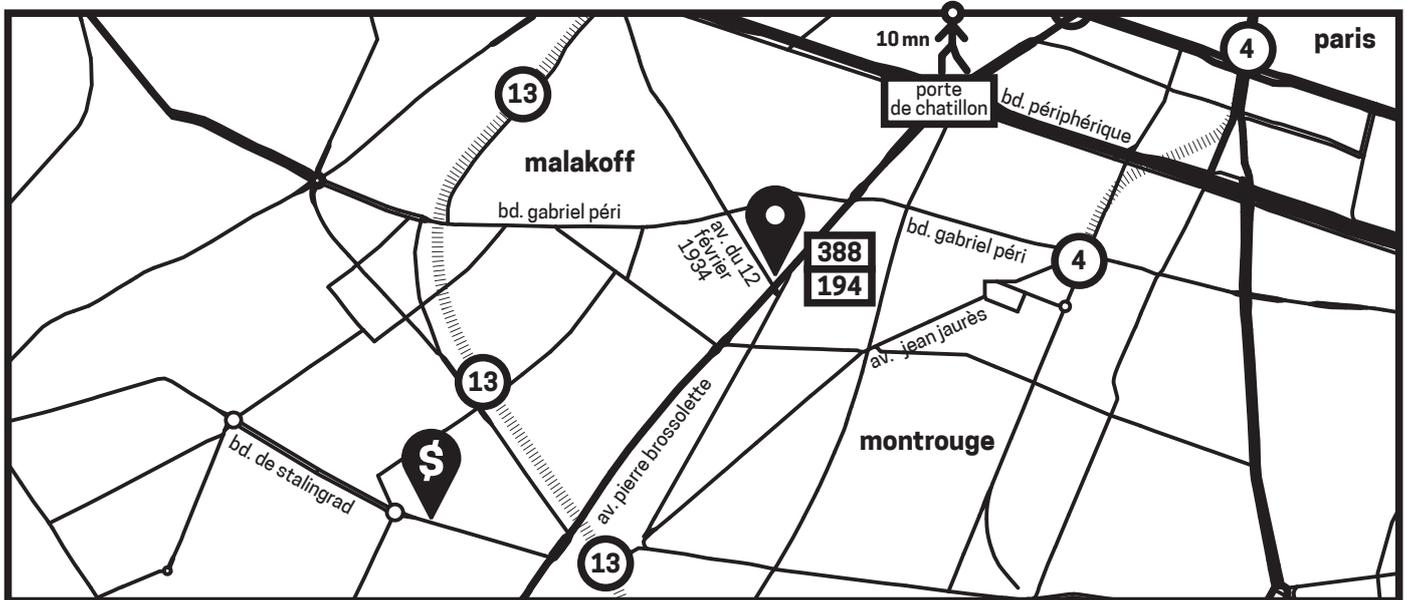
bus



la maison
des arts



la Supérette



accès

maison des arts

105, avenue du 12 février 1934
92240 Malakoff

métro ligne 13

Station Malakoff - Plateau
de Vanves.

métro ligne 4

Mairie de Montrouge

supérette

28 bd. stalingrad
92240 Malakoff

métro ligne 13

Station Etienne Dolet
Station Châtillon Montrouge

maisondesarts.malakoff.fr

maisondesarts@ville-malakoff.fr
01 47 35 96 94

contacts

directrice
aude cartier

pôle médiation et éducation
artistique

julie esmaelipour
médiation week-end

muntasir koodruth
assistante médiation et éducation
artistique

margot belin

administration et production
clara zaragoza

pôle projets hors-les-murs
et la supérette
juliette giovannoni

chargée de mission
noémie mallet

régie technique
malo legrand

contact presse
maisondesarts@ville-malakoff.fr

partenaires

La maison des arts - la supérette, centre d'art contemporain de Malakoff bénéficie du soutien de la DRAC Île-de-France, Ministère de la Culture et de la Communication, du Conseil départemental des Hauts-de-Seine et du Conseil régional d'Île-de-France.

La maison des arts - la supérette, centre d'art contemporain de Malakoff fait partie des réseaux TRAM, Art en résidence et BLA!.

Les résidences à la supérette sont rendues possibles grâce au soutien de la DRAC Île-de-France et Paris Habitat.

entrée libre

ouvert du mercredi au vendredi
de 12h à 18h
les samedis et dimanches
de 14h à 18h